



Denis Briand

Post tenebras lux (2 « avec le temps... »)

Gravure, enduit, encres, vernis, sur panneau de contreplaqué de peuplier
98,6 x 75,4 x 0,5 cm, mars 2016

Tu as toujours dit qu'il était essentiel de continuer à créer. C'était comme une « nécessité vitale », un besoin impérieux de t'absorber dans une activité pour oublier le temps. Une façon d'être au cœur du monde, de laisser une trace et de te sentir *être* humain, dans un univers qui t'a parfois donné la sensation de n'être plus qu'un corps souffrant, anéanti.

La maladie t'a fait entrer dans une autre conception du temps : celui du « Patient »... Ainsi il a fallu attendre, regarder les heures, les jours et les mois passer interminablement, avec cette impression de vivre dans une autre dimension, presque un monde parallèle. Cette redoutable expérience, il fallait aussi tenter de la sublimer, en tirer quelque chose de bon, parce que c'est ce que tu aimes faire, parce que c'est ce que tu sais faire.

Alors, tu as commencé à collectionner des objets (les tickets de parking), à créer des images à partir de ce que tu voyais autour de toi (la sonnette d'appel au-dessus du lit, les draps blancs, quelques matelas empilés, des chariots de linge dans un couloir ou, parfois, d'insignifiants objets ordinaires...).

Lorsque tu m'as montré le dessin préparatoire de *Post tenebras lux (2)*, j'ai tout de suite reconnu tes genoux et la position de tes jambes. Tu m'as dit qu'il s'agissait à l'origine d'une photographie de tes jambes remontées sous un sac de couchage, et que tu y voyais également une montagne, lieu désiré mais inaccessible au moment où tu as fait cette image... Dans ce dessin à la fois montagne et genoux, il me semble percevoir comme un écho aux observations de Léonard de Vinci qui écrivait qu'avec un peu d'imagination, on pouvait distinguer dans la matière d'un mur, des visages, des animaux, les flots de la mer ou même les escarpements des rochers... Voyageur immobile, plongé dans un univers étranger, tu as posé sur cet environnement ton regard d'artiste, tendre et alchimiste, cherchant comme l'enfant dans les nuages les formes auxquelles te raccrocher.

Ta force, ton courage, tu les as en partie puisés en tous ceux dont les attentions, l'écoute et la présence, ont été essentielles pour toi. Cependant, les mots étaient impuissants à traduire le mal et les angoisses qui t'assaillaient et, dans sa sobriété et son apparente simplicité, *Post tenebras lux (2)* dit aussi que ce voyage immobile, comme tout parcours initiatique, était nécessairement solitaire.

Avant tout, cette épreuve a été celle du temps, raison pour laquelle ton image se complète des pensées de Monsieur Songe, le personnage imaginé par Robert Pinget que tu affectionnes tant. Il s'agit ici des premiers et des derniers mots de la dernière double page du livre *Taches d'encre*, accompagnés du symbole (le cercle, forme immobile elle aussi) qui sépare chaque réflexion de Monsieur Songe. Dans l'espace de la page dont tu as conservé la structure reportée sur le dessin, tu as effectué des coupes, et les blancs que tu as laissés, silences éloquents, sont certainement aussi chargés de sens : « Avec le temps [...] » ° [...] ° [...] ° [...] ° [...] ° « Tu me laisses finir comme ça ? »

Marie Escorne